

**Andrea Berlin, Magie am Hof der Herzöge von Burgund. Aufstieg und Fall des Grafen von Étampes, Konstanz (UVK Verlagsgesellschaft) 2016, 308 S. (Spätmittelalterstudien, 6), ISBN 978-3-86764-635-2, EUR 44,00.**

rezensiert von | compte rendu rédigé par

**Jacques Paviot, Créteil**

Le comte d'Étampes est Jean (1415–1491), fils cadet de Philippe de Bourgogne (1389–1415 à Azincourt), comte de Nevers et de Rethel et de Bonne d'Artois (fille de Philippe comte d'Eu et de Marie de Berry, † 1425, remariée en 1424 à Philippe le Bon), petit-fils du duc de Bourgogne Philippe le Hardi; il est devenu comte d'Étampes en 1438 par le partage des biens familiaux avec son frère aîné Charles, puis à la mort de ce dernier en 1464, comte de Nevers et de Rethel. Né à Clamecy et porté sur les fonts baptismaux par son oncle Jean sans Peur, le *damoiseau de Nevers* fut élevé à la cour de Bourgogne où sa mère l'amena en 1424. Philippe le Bon le favorisa: à côté d'importantes pensions liées à ses charges, il le fit comte d'Auxerre en 1437, l'employa dans les guerres bourguignonnes de 1434 à 1453 (Calais en 1438, Luxembourg en 1443, Rupelmonde et Gavre en 1453), lui confia des lieutenances (pays de par-deçà en 1434–1435, des villes de la Somme en 1435, puis de Picardie), et, finalement, le fit chevalier de l'ordre de la Toison d'or à La Haye en 1456; Jean d'Étampes participa aux plus grandes fêtes de la cour bourguignonne, dont le Vœu du faisan en 1454, et certains le virent comme chef de la croisade à venir. Parallèlement, il servit le roi Charles VII, notamment en Guyenne en 1453.

Sa proximité avec le duc Philippe le Bon, son importance à la cour de Bourgogne éveillèrent la jalousie de l'héritier, Charles comte de Charolais. En 1456, il fut chargé par Philippe le Bon d'accueillir le dauphin Louis, qui fuyait son père Charles VII, et il tomba sous le charme du futur roi. En 1461, il accompagna Philippe le Bon au sacre du nouveau roi Louis XI. C'est en 1462 que la fureur du comte de Charolais se déchaîna. En juillet, il fit arrêter et prestement décapiter sans jugement le premier valet de chambre de son père, Jean Coustain, sous l'accusation de tentative d'empoisonnement. Dans sa confession, Jean Coustain aurait donné le nom de ceux qui lui auraient commandé l'assassinat du comte. L'affaire rebondit début 1463, quand on arrêta à Bruxelles trois personnes accusées de vouloir envoûter au moyen de poupées de cire et empoisonner le comte de Charolais: c'est alors que fut prononcé le nom du comte d'Étampe. On incarcéra son homme de confiance Charles de Noyers et son médecin Jean de Bruyère.

L'objet du livre d'Andrea Berlin est l'étude de l'action en justice qui fut alors menée à l'encontre des conjurés, plus particulièrement *les interrogatoires, réponses et deposicions* rassemblés dans le »Processus contra dominum de Stampis«, que l'auteur replace dans son contexte; ceci a été l'objet de sa thèse de doctorat. Dans son introduction, elle présente les sources et la bibliographie, traite du problème de l'»État bourguignon«, des procès politiques et du crime de lèse-majesté à la fin du Moyen Âge, un thème très étudié aujourd'hui en France (cf. notamment les travaux de Joël Blanchard), introduit le comte d'Étampes au moyen d'une courte biographie.

L'auteur examine ensuite le dossier du »Processus contra dominum de Stampis« lui-même, du point de vue diplomatique, sa langue (le français), sa date (19 mars 1463), la chronologie des événements depuis fin 1461, les acteurs: les autorités religieuses (l'évêque de Cambrai, Guillaume de Clugny,



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/)

archidiacre d'Avallon) et civiles (les seigneurs de Fourmelles et de Contay), les deux commissaires nommés, Girrard Vurry et Enguerrand Signard, Jean Gros, secrétaire du duc de Bourgogne et du comte de Charolais – qui tirait les ficelles –, qui a recopié les différentes déclarations, du côté du comte d'Étampes, ses complices Jean de Bruyère et Charles de Noyers, enfin les témoins bruxellois. Il s'en est suivi un procès contre Jean de Bruyère en 1463 et l'auteur étudie l'examen des témoignages, la tactique de Jean de Bruyère durant les interrogatoires, enfin le rôle de la torture.

D'après le «Processus», on peut établir ce qui suit: on entra en contact à Bruxelles avec un maître en médecine, Gilles, qui alla à Paris chercher un maître en nigromancie, Jean l'Allemand. Cependant, et c'était plus important, Charles de Noyers aurait approché Jean de Bruyère et en sa compagnie aurait consulté plusieurs artisans de Bruxelles pour faire des moules d'étain pour trois hommes et trois femmes. Dans ces moules, les deux hommes fondirent six figurines, représentant le roi et la reine, le duc et la duchesse de Bourgogne et le comte et la comtesse de Charolais, qui furent montrées au comte d'Étampes, qui aurait écrit sur elles une inscription à l'aiguille, leur nom (correct sauf pour la reine et la comtesse, appelées *Jehanne* et *Jehannette*), et plus tard à Lille, les auraient baptisées de l'eau d'un moulin, en prononçant une formule magique, ceci dans le but d'obtenir l'amour et les bonnes grâces des personnes ainsi figurées; pourtant un sort aurait été réservé à la figurine du comte de Charolais qui aurait été piquée à plusieurs fois à coups d'aiguille dans le but de lui infliger des blessures. Mais le comte d'Étampes restait le grand absent de l'enquête.

Les suites données à l'enquête furent premièrement l'envoi du dossier à la Curie. La réponse du pape Pie II fut un appel à Charles de Charolais de pardonner à son cousin Jean d'Étampes. Celui-ci avait quitté la cour de Bourgogne en juin 1463 et, en septembre, il rejoignait la cour royale. Par la suite, incité notamment par le roi, il joua un rôle dans les relations franco-bourguignonnes. En 1464, à la mort de son frère aîné qui n'avait pas de descendance légitime, il hérita des comtés de Nevers et de Rethel, le roi lui reconnaissant la pairie pour sa vie. Louis XI le nomma aussi son capitaine général pour la Picardie: lors de la guerre du Bien public, il n'arriva pas à assurer la défense et fut fait prisonnier. Il fut libéré à la condition qu'il abandonnât tous ses droits sur les duchés de Brabant, Lothier et Limbourg (22 mars 1466) et un semblant de réconciliation eut lieu le 29 mars 1466, à Boulogne, avec Charles de Charolais. Pourtant, à la mort de Philippe le Bon l'année suivante, le roi l'ayant relevé de sa renonciation, il se fit reconnaître comme duc de Brabant par les états du duché à Louvain, mais sans suite. Finalement, en 1468, il renvoya son collier de la Toison d'or au chapitre de Bruges.

Dans un dernier chapitre, l'auteur s'intéresse aux stratégies d'action et de communication mises en œuvre, dans les écrits des chroniqueurs: les tentatives d'attentat sur le comte de Charolais et ses réponses, les réactions de Philippe le Bon, qui se réconcilia avec son fils début 1464, le rôle de la rumeur. La chute du comte d'Étampes est survenue dans une période de haute suspicion à la cour de Bourgogne; parallèlement le comte de Charolais s'en était pris aux Croÿ.

L'auteur offre ensuite une édition du «Processus contra dominum de Stampis», ce pourquoi elle doit être remerciée. Cependant une relecture par un paléographe aurait été nécessaire pour corriger les coquilles: pour ne citer qu'un seul exemple a *S(ain)cte Goule* (l'église Sainte-Gudule à Bruxelles) a été transcrit *ascier goule* (p. 249).

Fondé sur un travail en archives et une bibliographie solides, le travail d'Andrea Berlin jette une lumière nouvelle sur les côtés sombres de la cour de Bourgogne dans les années 1460 alors qu'elle était au sommet de sa splendeur. Mais pourquoi n'y a-t-il pas d'index?

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41329

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)